



Etienne Cendrier

Sans fil à la patte

Le « lanceur d'alerte » des Robins des toits, 40 ans, met en garde contre les portables et le wi-fi. Avec précaution et sans hystérie.

Il veut quoi le Robin des toits ? 1. Que les opérateurs téléphoniques révisent à la baisse la puissance des ondes émises par les antennes relais. 2. Que les adultes utilisateurs de portable soient plus qu'incités à se munir d'oreillettes. 3. Qu'enfants et adolescents s'abstiennent de rapprocher l'appareil de leur jeune cerveau engagé dans une boîte crânienne moins réfractaire que celle des crânes d'obus. Sinon quoi ? Sinon, Robin des toits prédit une catastrophe sanitaire à la hauteur de celles causées par l'amiante ou les pesticides. Principe de précaution porté à incandescence ? Spéculation médicale invérifiable ? Sans doute. Mais les flèches de Robin des toits ne paraissent pas trempées dans le curare de l'irresponsabilité. Les demandes semblent raisonnables, à tout le moins négociables. Le ministère de la Santé, une fois passée la frénésie d'achats de Noël, a lui aussi sonné l'alarme pour la jeune génération. Manière comme une autre de se dédouaner, sans doute. Mais aussi validation de l'angoisse latente concernant l'impact possible des ondes baladeuses. Entre les opérateurs et Robin, la guerre est déclarée. Procès pour diffamation, expertises opposées, communiqués croisés. Pourquoi ce conflit ? Parce que multiplier les anten-

nes relais coûte cher et qu'en baisser la puissance complique la diffusion. Surtout parce que laisser entendre que le sans-fil pourrait « nuire grave » à la santé fragilise le rayonnement d'une économie florissante. Robin des toits, c'est Etienne Cendrier. Il est le porte-parole de cette jeune association de 800 adhérents. Artiste peintre, il affirme : « Je n'aspire qu'à une chose : rentrer dans mon atelier. » Ce qui paraît assez crédible. Car si on le sent proche des écolos, rien ne permet de l'identifier comme un spécialiste de l'agit-prop ou un sous-marin des alters.

Son atelier, c'est aussi chez lui. Un trois-pièces au cœur du Paris bobo. Il vit là avec sa compagne, enseignante, et ses deux enfants, de 9 et 11 ans. Dans la journée, il plante son chevalet dans la pièce à vivre. Et, par les fenêtres du 4^e étage, il laisse son regard errer sur le zinc des toits, entre gris souris et gris pigeon. L'histoire commence là. On est en 2000. Et à l'été, au sommet d'un immeuble voisin, un mâât commence à se hérissier d'antennes. Cendrier n'a ni la parano scientifique ni la préoccupation technophobe. Mais, en père attentif, il se renseigne. Ses enfants fréquentent la maternelle située juste en dessous. Un article de *Science et vie* lui met la puce à l'oreille. Et le voilà parti à débroussailler à la machette ces histoires d'UMTS,

Etienne Cendrier en 6 dates

14 juillet 1967

Naissance à Paris, clinique des Bleuets.

Été 2000

Pose d'antennes face à la maternelle de ses enfants.

2002

Porte-parole de Priartem (Pour une réglementation des implantations d'antennes relais de téléphonie mobile).

Début 2004

Création des Robin des toits.

2 mai 2006

Gagne au pénal contre Orange et SFR.

juin 2007

Perd au civil contre Bouygues.

de GSM et de voltmètre. Titulaire d'un bac A3, artiste autodidacte, Cendrier percute vite ses limites et ne tarde pas à faire appel à l'expertise paternelle. Architecte, son père a commencé comme ingénieur et possède les bases nécessaires qui finiront par faire de lui l'expert scientifique de l'association. Têtu et concerné, Cendrier réussit à faire mesurer le rayonnement affectant la maternelle. Il s'avère que ses enfants n'y sont pas « exagérément exposés ».

Cela aurait pu s'arrêter là. Il aurait pu remonter dans son nid-de-pie, détourner le regard des antennes sacrilèges et se perdre à nouveau dans les ciels pastel qui deviennent des toiles intitulées *Rayon d'espoir*, *Aura céleste* ou *l'Orage*.

Mais, le doigt pris dans l'engrenage, Cendrier est victime de sa constance dans l'effort et de sa facilité de parole. Il paraît placide et décontracté, un peu lointain, un peu rêveur. On ne repère chez lui aucun des comportements habituels des militants : frénésie à convaincre, agitation tous azimuts, empressement à connecter les réseaux. Son discours est précis et didactique, son engagement, pédagogique et raisonné. Il ne sombre pas dans le « on nous cache tout, on nous dit rien », même s'il est sans illusion sur le pouvoir d'empêchement des opérateurs, leur art du lobbying, leur accointance avec les chercheurs. Sans doute la hargne judiciaire de ses opposants, qui n'en parlent que « off », a-t-elle durci une détermination qui ne demandait qu'à s'étioler.

Tenu à l'obligation de réserve des porte-parole thématiques, Cendrier refuse de se situer sur une échelle de valeurs gauche-droite. Mais il admet ne pas adorer le « libéralisme économique », et ses références sentent bon l'écologie politique. Pour autant, dans le maquis des renversements d'alliance, il peut lui arriver de s'opposer à Yves Contassot, adjoint vert appliqué à truffier de wi-fi les parcs et jardins parisiens.

À l'égal des faucheurs d'OGM, Cendrier et ses troupes auraient pu partir moissonner les toits de la capitale. Il se voit mal en martyr de la cause, en risque-tout guigneur de répression-mobilisation. Il dit : « A casser les antennes, on se retrouve en prison. Et militer depuis la table, je trouve ça plutôt moyen. »

Il revendique volontiers la fonction de « lanceur d'alerte ». Il se sent apparenté à ceux qui s'emparent des « scandales émergents » afin qu'un nouveau drame de l'amiante puisse être évité, au risque d'une prudence paniquante. Après les OGM et les pesticides, les nuages s'accumulent au-dessus des nanotechnologies ou de l'excès de sel dans les produits agroalimentaires. Des causes à intensité variable, qui fédèrent des populations disparates. Une spécialiste : « Les angoisses déclenchent les adhérents, transcendent les divages politiques. Les motivations sont liées à la vie quotidienne et restent souvent de l'ordre de la monomanie. »

Le téléphone sonne. Son fils prévient qu'il reste jouer chez un copain. Cendrier n'a jamais eu de portable. Ses enfants non plus. Il a une ligne fixe avec répondeur branché en permanence, pour pouvoir filtrer. Pas de wi-fi, mais un abonnement au câble pour le téléphone et Internet. Pas de télé, mais pas de phobie anticommunicante. Juste un rien d'archaïsme revendiqué. Quand il est dehors, Cendrier use d'une carte téléphonique en pestant contre la raréfaction des cabines. Une scène lui revient, qu'il épingle comme le comble de la bêtise contemporaine : « C'était une soirée d'été, sous les frondaisons, un couple d'amoureux se promenait, enlacé, chacun pendu à son portable. »

Il se déplace à vélo, n'a pas de voiture. Il évite les McDo et mange bio quand il est en fonds, ce qui n'arrive pas tous les jours. Ces derniers temps, il n'était pas imposable. Ses toiles se vendent cahin-caha. L'actrice Whoopi Goldberg a acheté l'un de ses portraits africains, son registre d'avant. Là, il s'est mis aux ciels. À l'heure des installations, il reste fidèle à la peinture « même si ça a un côté dinosaure ». Il broie ses couleurs, façonne ses cadres. Il aime Vermeer, Vélasquez, Rembrandt et aussi Monet et Degas.

Il porte un jean, des brodequins délacés. Il est en gros pull blanc en laine torsadée. Chez lui, il ne fait pas très chaud, les radiateurs doivent être fermés. Sur la toile, le ciel est bleu. Dehors, il y a du gris et des antennes.

► LUC LE VAILLANT
photo LÉA CRESPI